

## 6 BIENNE

**BOURGEOISIE DE BIENNE** Elle célèbre cette année ses 175 ans au service de la forêt. Un secteur qui n'est plus rentable

# Quand la Bourgeoisie sort du bois



Un bûcheron et son cheval, cliché pris dans les années 30. La mécanisation de l'exploitation du bois fera son apparition dans les années 50. LDD



En 1910, les règles de sécurité ne semblaient pas être les mêmes qu'aujourd'hui... LDD



En 2014, la Bourgeoisie de Bienne et son directeur Kuno Moser s'occupent de 1600 hectares de forêts dans toute la région. TANJA LANDER

JULIEN GRAF

Lorsqu'elle sort du bois, c'est généralement pour abreuver les amateurs de vin chaud lors du traditionnel Marché de Noël à l'angle des rues Dufour et de Nidau.

Mais les activités de la Bourgeoisie de Bienne, qui célèbre cette année 175 ans d'administration forestière, ne se résument évidemment de loin pas uniquement à cette tâche.

Hier, à l'occasion d'un point presse organisé dans ses locaux situés à la route de Reuchenette, elle a tenu à faire connaître le large spectre couvert par ses activités. En qualité de principale propriétaire de forêts de la région, la Bourgeoisie de Bienne a pour première mission de soigner son patrimoine, acquis il y a plus de 600 ans.

Un patrimoine aujourd'hui ac-

cessible à tout un chacun, comprenant quelque 1600 hectares de forêts ainsi que 200 hectares de prairies, de pâturages, de champs et de vignes. Elle possède également une douzaine d'immeubles, comme des fermes, des métairies et des cabanes.

## De Bienne à Chasseral

Ce riche patrimoine est situé sur territoire biennois mais pas seulement: il va des berges du lac en passant par le Chasseral et s'étend jusqu'au vallon de Saint-Imier. Ces terrains, historiquement tous situés sur le territoire de l'ancien Evêché de Bâle, sont aujourd'hui constitués d'environ un million d'arbres de 40 essences différentes. Fonctionnant aujourd'hui comme une entreprise soumise aux lois du marché, la Bourgeoisie de Bienne a aussi dû se muer en véritable prestataire de services polyvalent: les quelque 24 personnes qu'elle emploie à l'heure actuelle – des bûcherons, des gardes-fo-

restiers, des sylviculteurs et des horticulteurs – honorent en parallèle de nombreuses commandes pour différents propriétaires. «Nous fournissons évidemment du bois aux menuiseries pour la construction et le chauffage. Mais nous fabriquons aussi des places de jeux, des tables et des bancs. Nous proposons aussi nos services pour la coupe d'arbres et l'entretien des murs en pierres sèches dans les vignobles du bord du lac», a souligné Kuno Moser, inspecteur forestier et directeur de la Bourgeoisie de Bienne.

## Des activités sociales!

Mais ce n'est pas tout: fait rare, la Bourgeoisie de Bienne bénéficie aussi de son propre service d'aide sociale. Ce dernier vient en aide aux plus nécessiteux des quelque 1200 bourgeois originaires de Bienne. Une dizaine d'entre eux en bénéficient chaque année. «Ce service permet de délester les œuvres sociales municipales. Nous offrons aux bénéficiaires une aide financière et le sou-

tien d'une assistante sociale employée à 60%», a détaillé Ulrich Schmid, l'actuel président du Conseil de bourgeoisie.

Afin d'être à même de garantir la pérennité de ses activités et de continuer à offrir ce genre de services, la Bourgeoisie de Bienne a dû opérer une mue radicale. Surexploitée durant les deux guerres mondiales, la forêt en tant que fournisseuse de bois perd de plus en plus d'importance au cours des années 60. «A cette époque, la population découvre petit à petit la forêt comme une aire de loisirs. Les prix du bois chutent et, avec eux, les recettes d'exploitation pour la Bourgeoisie. Un mètre cube d'épicéa se vendait à 250 fr. au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui, il ne se vend à guère plus que 130 fr. le mètre cube», a indiqué le directeur de la Bourgeoisie.

## La forêt n'est plus rentable

Les activités purement forestières et la vente du bois sont donc aujourd'hui largement défi-

citaires. «Entretien des forêts n'est depuis longtemps plus rentable, a fait savoir Ulrich Schmid. Nous perdons environ 200 000 fr. par année dans ce secteur d'activité. Mais nous avons la chance d'être propriétaires de la carrière de Rondchâtel, exploitée par la Vigier. L'entreprise nous reverse une concession nous permettant d'enregistrer des comptes équilibrés.» Face à ces changements, quid de la forêt de demain? Est-elle vouée à ne plus avoir qu'une pure fonction récréative pour adeptes de VTT et de balades

dans les bois? L'exploitation forestière deviendrait-elle caduque? Non, à en croire Kuno Moser: «Beaucoup de questions sont en suspens. La forêt comme zone de détente persistera, c'est sûr. Je pense qu'avec la sortie du nucléaire voulue en Suisse, le bois comme source d'énergie pourrait à nouveau avoir un important rôle à jouer. Ecologique et produit localement, il pourrait redevenir intéressant dans la construction notamment. La forêt a un rôle à jouer dans le virage énergétique amorcé.»

## Des débuts en 1839

### «NICOLAS HAYEK DE L'ÉCONOMIE FORESTIÈRE»

Si le patrimoine acquis par la Bourgeoisie de Bienne l'a été il y a plus de 600 ans, l'administration forestière a «officiellement» débuté un 16 novembre 1939: un certain Adolf von Greyerz devient le tout premier forestier de la Bourgeoisie. La forêt est alors mesurée, des plans d'exploitations sont établis selon les conseils du forestier cantonal Karl Albrecht Kasthofer, une sorte de «Nicolas Hayek de l'économie forestière», comme l'a souligné hier Ulrich Schmid. **• JUG**

**STADES DE BIENNE** Une enseigne de la Migros s'installera dans le complexe

## L'enceinte commerciale se remplit

L'enceinte commerciale des Stades de Bienne s'étoffe petit à petit. Migros Aare a communiqué hier qu'elle venait de signer un contrat de location avec la société HRS qui exploite la partie commerciale. Un supermarché prendra donc place dans le complexe aux côtés des magasins de meubles Conforama et Lipo, et du centre de fitness Let's Go qui étaient jusqu'alors, les trois seules enseignes à avoir signé un contrat. Migros est donc le quatrième locataire du complexe sportif.

Migros Aare travaille actuellement sur les plans de sa future succursale de quelque 2500 mètres carrés, dont l'ouverture est prévue pour le deuxième semestre de 2015.

«Nous voyons dans cet emplacement stratégique un énorme potentiel de développement, commente Nadia von Veltheim, pour le compte de Migros Aare. Situés tout près de la jonction autoroutière de l'A5, les Stades de Bienne ont un fort potentiel d'attractivité pour les habitants de Bienne, du



Migros ouvrira bel et bien un centre commercial dans l'enceinte des Stades de Bienne. LDD

Jura bernois et aussi du canton de Soleure.» Voilà les raisons qui ont poussé le numéro un du commerce de détail à signer un contrat de location.

Du côté de l'entreprise HRS Real Estate, on se réjouit de cette décision: «Migros est un locataire de tout premier choix. Nous sommes heureux de le compter parmi nous et de pouvoir ainsi proposer à

nos futurs clients des commerces diversifiés au sein du complexe», explique Patricia Loretan, cheffe de la communication de HRS.

## Tergiversations

Cette décision n'est pourtant pas une évidence. Si l'on remonte en 2008, dans la chronologie de l'histoire des Stades, on se souvient que Migros avait

fait partie des opposants au projet du complexe sportif. Puis, après avoir levé son opposition, Migros était sur les rangs pour obtenir une surface commerciale, mais y avait renoncé en 2011, prétextant un prix de location trop élevé. Les prix ont donc été revus à la baisse? «Notre décision n'a rien à voir avec le prix de la location. Nous avons simplement réévalué la situation et nous avons trouvé que les Stades offraient bien des avantages pour nous, commente Andrea Bauer, porte-parole de Migros Aare. D'autre part, nous estimons que les stades de foot et de hockey représentent une chance supplémentaire de charrier des clients. Nous avons réalisé une très bonne expérience similaire à Thoun, où nous avons ouvert une succursale en face du stade de football.»

L'ouverture des Stades de Bienne et de l'enceinte commerciale est prévue pour l'été 2015. **• MAS**

[www.journaldujura.ch](http://www.journaldujura.ch)

Retrouvez la saga des Stades de Bienne dans notre dossier spécial.

## CRITIQUE

ANTOINE LE ROY

## Les us et coutumes de la Suisse

Succès total pour «120 secondes présente la Suisse», spectacle d'humour accueilli au Palace! On retrouve sur les planches le fameux duo des Vincent, Kucholl et Veillon, qui font les riches heures du paysage radiophonique romand, avec leur fameuse capsule quotidienne de 120'. Concept de base, un journaliste reçoit en studio une personnalité pour commenter un fait d'actualité. Transposé à la scène, le journaliste devient orateur bon chic bon teint, venu présenter une conférence sur la Suisse. A l'aide de projections animées d'excellente facture, il raconte la géographie du pays, glissant de-ci de-là quelques piques de bon augure. Surgit un premier personnage de la galerie des trognes «cent vingt secondes», paysan du Gros-de-Vaud, euh, non, fonctionnaire fédéral chargé de l'entretien des espaces verts. Il dégomme le conférencier avant de quitter la salle. La partie est lancée: le brave présentateur sera désormais dérangé par toute une série de zigs, quand ce ne sont pas des personnalités de tout premier plan réellement invitées, elles, à donner leur point de vue sur le plateau. Ainsi le militaire de carrière Karl-Heinz Inäbnit, toujours fidèle défenseur des beautés de la patrie, pour autant que les boîtes de thé soient rendues propres et en ordre après l'exercice. Le mot de la fin aurait pu être celui du décideur économique Reto Zehäusern, pur lobbyiste au Palais fédéral, dont on découvre la stratégie de noyautage à travers un reportage filmé des plus hilarants. On y voit le patron du patron des patrons faire les trois bises à toute une brochette de politiciens surpris sur le vif, reconnaissant au passage les Darbellay, Chevalley, Voiblet et autres Freysinger un peu coincés du sourire. Pragmatique, Zehäusern applique sa théorie du risque zéro: «Il faut faire comme avant pour que ce soit pareil après.» Malheureusement, le spectacle perd de sa vigueur dramaturgique, malgré l'apparition de Gilles Surchat, cas social de Reconvilier devenu étalonnage absolu d'une certaine misère bien helvétique. **•**